n7. Fl. 413

LE ROI

ET

LE BATELIER,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE,

PAR M. DE SAINT-GEORGES.

Musique de MM. RIFAUT et HALEVY.

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre royal de l'Opéra-Comique, le 3 novembre 1827.

PRIX : 1 fr. 50 c.

Paris.

QUOY, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

ET MAGASIN GÉNÉRAL DE PIÈCES DE THÉATRE, ANCIENNES ET NOUVELLES.

BOULEVARD SAINT MARTIN, N. 18.

1827.

129551-B

Digitized by Google

PERSONNAGES.	ACTEURS.
HENRI-QUATRE	M. LEMONNIER.
Le Duc de BELLEGARDE	M. LAFEUILLADE.
CLAUDE, batelier	M. VIZENTINI.
ANDRÉ, soldat, futur de Georgette	M. FÉRÉOL.
UN SOLDAT	M. LOUVET.
GABRIELLE, femme de Claude	Mme BOULANGER.
GEORGETTE, sœur de Gabrielle	Mme PRADHER.

Prisonniers ligueurs.
Soldats.
Paysans, Paysannes.

L'action se passe sur les bords de la Seine, aux environs de Paris, pendant le siège de cette ville par Henri-Quatre.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de son Excellence, en date de ce jour.

Paris, le 31 octobre 1827. Par ordre de S. Exc.,
Le Chef du bureau des Théâtres,
COUPART,

Tout exemplaire non-revêtu de la signature de l'auteur, sera réputé contrefait.

Digitized by Google

LE ROI

ET

LE BATELIER,

OPÉRA-COMIQUE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente une campagne boisée, sur les bords de la Seine; des tentes sont dressées à gauche de l'acteur; un banc de gazon sous un arbre à gauche, la rivière au fond, à laquelle on descend par une pente douce indiquée par un petit mur d'appui construit en briques.

SCÈNE PREMIÈRE.

ANDRÉ, SOLDATS.

(*Au lever du rideau, plusieurs soldats debout et le verre en main chantent en buvant et trinquant.*)

CHŒUR.

Vive le vin, vive la guerre!
Trinquons, buvons tous à plein verre.
A la santé du grand Henri.

ANDRÉ, *entrant par le fond.*

Pour un soldat de circonstance,
Quel métier! quelle existence!
J'en perdrai la raison, je pense.

Digitized by Google

UN SOLDAT, *lui frappant sur l'épaule.*

Mauvais soldat !..

ANDRÉ, *se frottant l'épaule avec humeur.*

Qu'est-ce ceci ?

LE SOLDAT, *lui montrant son verre.*

C'est là comme tu nous tiens tête ?

ANDRÉ.

Mauvais soldat ! le malhonnête,
Oui j' suis mauvais, j' vous en avertis ;
Quand le vin me monte à la tête,
Vous avez beau rir', j' suis ainsi.

(*Les soldats haussent les épaules en riant.*)

CHŒUR.

Vive le vin, vive la guerre !
Etc, etc.

SCENE II.

LES MÊMES, BELLEGARDE, *entrant d'un air pensif.*

LE CHŒUR, *à demi-voix.*

Monseigneur, monseigneur, pour le jour de sa fête,
Le Roi nous a promis
De nous conduire dans Paris.

Plus haut.)

C'est demain le jour de sa fête,
Demain que rien ne nous arrête,
Puisque le Roi nous l'a promis.

BELLEGARDE.

Amis, à votre impatience,
Croyez que, lorsqu'il reviendra,
Le Roi lui-même répondra ;
Mais jusqu'à ce moment, à votre vigilance,
Je recommande encore l'ordre qu'en son absence,

Digitized by Google

J'ai cru devoir donner contre nos ennemis;
Il est peut-être un peu sévère,
Mais moi je le crois nécessaire
Pour entrer enfin dans Paris.

LE CHŒUR.

Oui, vos ordres seront remplis,
Mais, monseigneur, pour le jour de sa fête,
Vous le savez, le Roi nous a promis
De nous conduire dans Paris;
C'est demain le jour de sa fête,
Demain que rien ne nous arrête,
Puisque le Roi nous l'a promis.

(*Ils sortent en reprenant le chœur* : Vive le vin, vive la guerre, etc.)

SCENE III.

BELLEGARDE, ANDRÉ.

ANDRÉ.

Comment, Monseigneur, c'est donc pour tout de bon l'ordre que vous nous avez donné de tirer sur tous ceux qui voudraient s'introduire dans Paris?

BELLEGARDE.

Oui, brave André; et je ferai même garnir à cet effet, de sentinelles avancées, la rive gauche de la Seine que nous occupons... Il est temps que la capitale ouvre ses portes à notre bon Henri.

ANDRÉ.

Oh! oui, qu'il en est temps... y a pas de valeur qui résiste à des assauts comme celui de c'te nuit.

BELLEGARDE.

Henri n'écoute que son cœur dans les mesures qu'il prend pour forcer Paris à le recevoir... mais depuis deux jours qu'il est sur l'autre rive, chez son fidèle Rosny, j'ai résolu de profiter de son absence pour réduire les Parisiens à l'obéissance.

Digitized by Google

ANDRÉ.

Le fait est qu'en coupant toutes les communications par terre et par eau avec la ville, c'est leur couper les vivres; et la famine que les habitans éprouvent déjà, les fera bien vîte capitaler.

BELLEGARDE.

Le moyen est violent, mais l'indulgence du Roi pour ces rebelles nous force à le servir à son insçu et et malgré lui.

ANDRÉ.

Oh! oui, malgré lui... je suis bien sûr que s'il venait à savoir ça... il ne voudrait pas le souffrir, quand ça ne serait que pour les pauvres sentinelles chargées d'exécuter votre ordre.

BELLEGARDE, riant.

Que crains-tu?

ANDRÉ.

Oh! rien. (*à part.*) J'espère bien ne pas quitter le camp. (*haut.*) Mais, voyez-vous, Monseigneur, une politesse en vaut une autre... un rebelle qu'on tire... ça riposte, et alors...

BELLEGARDE.

Imbécille!

ANDRÉ.

Qu' voulez-vous?... un imbécille, ça tient à la vie comme un autre... et plus qu'un autre quand c'est amoureux.

BELLEGARDE.

A propos, André; il ne s'est pas présenté ce matin au camp... une jeune fille... que j'avais chargé de m'apporter des fleurs pour la fête du Roi?

ANDRÉ.

Une jeune fille? oh! j' vous l'aurais envoyée tout de suite... Des jeunes filles, ça a toujours affaire à M. de Bellegarde, ou bien queuque fois même à un autre, sauf le respect que je lui dois... c'est connu... mais comme l'autre n'y est pas, alors ça vous revenait de droit.

BELLEGARDE, riant.

Tu crois?

Digitized by Google

ANDRÉ.

Dam'! Monseigneur!... c'est la réputation qui fait çà.

BELLEGARDE, regardant au fond.

Eh! voici cette charmante enfant!

ANDRÉ, apercevant Georgette.

O ciel!... Georgette, ma future!

SCÈNE IV.

LES MÊMES, GEORGETTE, *arrivant timidement.*

BELLEGARDE.

Pauvre petite, elle n'ose pas avancer... André, fais-la donc approcher.

ANDRÉ.

Jolie commission. (*à Georgette avec colère.*) Allons, Mam'zelle, approchez... Eh! ben, quoique vous voulez... quoique vous venez faire ici?

GEORGETTE, embarrassée.

Je viens... je viens... parce qu'on m'a dit de venir.

BELLEGARDE, à André.

Tu la connais donc?

ANDRÉ.

Si j' connais ma future?

BELLEGARDE, riant.

Ta future!

ANDRÉ, à Georgette.

Fi, Mam'zell'... c'est affreux ce que vous faites-là. (*à part.*) Faut l'effrayer. (*haut.*) Ventre saint-gris, comme dit le Roi... venir trouver des jeunes seigneurs pour se faire dire des douceurs, quand on a un futur aimable.. .... et beau comme moi.

Digitized by Google

BELLLEGARDE, prenant la main de Georgette, et la caressant.

Comme tu lui parle durement, André! pauvre enfant; elle est toute tremblante.

ANDRÉ.

Oui, oui, elle a raison... qu'elle tremble de me perdre.

BELLEGARDE, baisant la main de Georgette.

Allons... allons... rassures-la!

GEORGETTE.

N'est-ce pas, Monseigneur, faut qu'il m' rassure.

ANDRÉ, la tirant à lui avec colère.

Eh ben, v'nez par ici... là... de ce côté, et on vous rassurera si vous le méritez.

BELLEGARDE.

Et mes fleurs... ma petite Georgette?

GEORGETTE.

Oh! Monseigneur... je les ons cueillies de bon cœur... moi et ma sœur Gabrielle, la femme de Claude le batelier... parce que nous, Monseigneur, oh! nous sommes ben dévouées au Roi... sans le connaître, pourtant.... y a si peu de temps qu'il est dans les environs.

BELLEGARDE.

Quand vous le connaîtrez... vous l'aimerez encore plus, mon enfant.

ANDRÉ.

Ah, pour c'te connaissance-là j' voulons ben que tu la fasses. (*avec intention.*) L' Roi!... lui!... y ne voudrait pas faire le malheur d'un de ses plus vaillans soldats, en courtisant sa prétendue.

BELLEGARDE, riant.

Je comprends la leçon. (*à Georgette.*) Mais je ne vois pas mes bouquets?

GEORGETTE.

Ah! j' vas vous dire, Monseigneur... c'est que ma sœur les fait en cachette de son mari... parce que Claude...

Digitized by Google

BELLEGARDE.

Eh ! bien ?

GEORGETTE.

Eh ! bien, Monseigneur... il dit comme ça qu'il a un oncle ligueur qu'est à Paris... et que le neveu d'un ligneur n' doit pas aimer Henri IV.

BELLEGARDE, riant.

Vraiment ?

TRIO.

BELLEGARDE, *à Georgette.*

Mais, vous de quelques fleurs nouvelles
Ne me ferez-vous pas présent ?

GEORGETTE.

Monseigneur, je vous donn'rai tout's celles
Que je possède à présent.

ANDRÉ.

Non pas ; à cela je m'oppose.
Pour not' mariage vraiment,
Faut m'garder au moins un' rose.

GEORGETTE.

Je cueillerai dans ce bosquet
De quoi faire un joli bouquet.

BELLEGARDE.

Je ne veux, jeune fiancée,
De vous qu'une seule pensée.

ANDRÉ.

Et d'après cela, je l'voi,
Tous les soucis seront pour moi.

Digitized by Google

BELLEGARDE.

Ainsi de quelques fleurs nouvelles
Georgette me fera présent ?

GEORGETTE.

Monseigneur, je vous donn'rai toutes celles
Que je possède à présent.

GEORGETTE, *regardant André.*

ENSEMBLE.

Il enrage; ah! comme il enrage.

BELLEGARDE.

Joli minois, gentil corsage.
Ah! ce n'est qu'au village
Qu'on peut trouver ces attraits là.

ANDRÉ.

Ah! oui, j'enrage, ah! oui, j'enrage;
Mais courage, mais courage,
Bientôt tout ça finira.

(*Tambour dans la coulisse.*)

BELLEGARDE.

Mais déjà le devoir m'appelle,
André, que ta future est belle!
Les jolis traits et les beaux yeux!
Ce bon André qu'il est heureux!
Adieu, ma petite Georgette;
Préparez les bouquets du roi;
Car, j' l'espère il r'cevra de moi
Les clefs de Paris pour sa fête.

ANDRÉ.

Vous ne cherchez qu'une conquête
En offrant ces bouquets au roi;
Il se passera bien, ma foi,
Des fleurs de mam'zelle Georgette.

Digitized by Google

GEORGETTE.

Non, non, je ne suis pas coquette
En offrant ces bouquets au roi,
Car, c'est un vrai plaisir pour moi
Que de célébrer cette fête.

(*Bellegarde sort.*)

SCÈNE V.

ANDRÉ, GEORGETTE.

ANDRÉ.

Adieu, Mam'zelle.

GEORGETTE.

Où vas-tu, mon p'tit André?

ANDRÉ.

Vot' petit André va où l'appellent l'honneur... et son caporal...

GEORGETTE, courant après lui.

Tu ne m'en veux plus?

ANDRÉ, avec une dignité comique.

Le soldat français est généreux... il sait pardonnner, Mam'zelle... pourtant que je ne vous y reprenne plus.

GEORGETTE, d'un air caressant.

Va, je f'rai tout ce que tu voudras... jusqu'à ce que je sois ta femme.

ANDRÉ.

Eh! bien, à la bonne heure... et après nous f'rons un bon ménage, comme vot' sœur Gabrielle et son mari Claude, qui ne se disputent jamais.

CLAUDE, dans la coulisse avec force.

Du tout, madame ma femme... du tout, je n' voulons pas de ça...

GABRIELLE, dans la coulisse.

Et moi je le voulons, et ça sera!...

ANDRÉ.

J'entends la voix du beau-frère.

Digitized by Google

GEORGETTE.

Ils n' se disputent jamais... n'est-ce pas, André?

SCÈNE VI.

LES PRÉCÉDENS; CLAUDE, *entrant en colère, avec* GABRIELLE, *qui porte une corbeille de fleurs.*

CLAUDE, à Gabrielle.

Non! vive Dieu!... ça n'sera pas..... dépouiller not' jardin... n' pas laisser une fleur sur pied... (*les montrant dans la corbeille.*) Comme les v'là.

GABRIELLE.

Sois tranquille, not' homme.... il en repoussera d'autres.

ANDRÉ.

Elle a raison.... et vous avez tort, Claude.... car enfin, pourquoi que vous êtes ligueur?

CLAUDE, avec force.

Pourquoi je suis ligueur, André?... pourquoi je suis ligueur?... D'abord... parce que je suis ligueur.... ensuite, à cause de mon respectable oncle.

ANDRÉ.

Ah! oui, vot' oncle.... un déserteur.

CLAUDE.

Du tout; c'est un ligueur.... j'savons ben qu'avant d'être ligueur, il était dans les troupes du Roi; et, s'il n'y est plus, c'est la faute d'Henri IV.

GEORGETTE.

On dit pourtant qu'il s' fait des amis tous les jours, et qu'il n'en perd jamais.

Digitized by Google

CLAUDE.

Eh ben! il a perdu mon oncle... et j'dis qu'un ami soldat.... qui a du cœur et six pieds de haut.... c'est queuque chose pour un roi qui assiége sa capitale.

ANDRÉ, se redressant.

Heureusement qu'il lui reste encore de beaux hommes.

CLAUDE, continuant.

Est-ce la faute de not' oncle s'il avait des préjugés.... le nombre cinq lui portait malheur à ce cher oncle... Et voilà qu'un soir qu'il était en faction.... il s'avise de boire cinq bouteilles au lieu de quatre... le nombre cinq fait son effet, i' s'endort... Le Béarnais, qui n'a pas de préjugés et qui se trouve toujours partout, passe par là.... à cinq heures du matin.... et le condamne à cinq jours d'arrêt... Ma fine, not' cher oncle perd la tête, il accourt cheux nous.... donne son consentement à not' mariage avec Gabrielle, à condition que j'embrasserons le parti de M. de Mayenne.... de là, il entre dans Paris.... et depuis c' temps-là j' sommes batelier par état..... mari par amour.... et ligueur par raison de famille.

GABRIELLE.

Et moi, j' sommes pour le Béarnais.

GEORGETTE.

Et moi aussi.

CLAUDE.

Not' femme..... y aura d' la guerre civile dans l' ménage.

GABRIELLE.

Tant pis pour toi, not' homme, car les ligueurs seront battus....

CLAUDE, avec force.

Madame Claude, j' nons plus qu'un mot à vous dire..... j'étions pauvres y a un mois.... et c't argent qu'un soldat a apporté à Georgette pour nous, un soir.... D'où qu' ça venait ça?... Hem!

GABRIELLE.

Ah! pour ça, j' n'en savons rien.... puisque c' soldat s'est enfui sans rien dire.

Digitized by Google

GEORGETTE.

Si j' le rencontrons jamais, je le forcerai bien à s'expliquer... moi !

ANDRÉ.

Comment, mam'zelle, vous voulez forcer un soldat ?

GABRIELLE.

Oui, oui, à nous deux, je l' f'rons ben parler... ah ! c'est que je suis une femme de tête, moi ! tu sais ça, toi, not' homme.

CLAUDE.

J' vous répétons que c't argent venait de not' oncle..... il n'y a que lui pour un trait comme ça.

GEORGETTE.

Ah ! pas du tout.... ce soldat avait une trop bonne figure pour un ligueur.... c'est laid, des ligueurs.

CLAUDE.

Eh ben ! c'est honnête pour moi, ça, mam'zelle.

QUATUOR.

(*On entend un appel dans le lointain.*)

ENSEMBLE.

GABRIELLE, GEORGETTE, ANDRÉ.

Quel bruit se fait entendre ?
(*à Claude.*)
On appelle un bateau.

CLAUDE, *d'un air mystérieux.*

Bon, bon, je sais.
(*Deuxième signal.*)

CLAUDE, *à la cantonade.*

Un instant veuillez attendre,
Et morbleu, je n'sommes pas pressés.
(*à Gabrielle.*)
C'est ma pratique ordinaire,
Souvent le soir, j'lâ passons d'l'aut' côté,
Et le matin... Mais chut c'est un mystère.

Digitized by Google

TOUS LES TROIS, *vivement.*

Un mystère !... Comment ?

CLAUDE, *à part.*

V'là la curiosité.

ANDRÉ, *à Claude.*

Comm' une femm', j'ons de la curiosité...

(*Troisième appel.*)

CLAUDE.

Courons lui passer la rivière.
Ou j'allons être tourmenté.

GABRIELLE, *à Claude qui veut sortir.*

Un moment, un moment, il faut que l'on m'explique
C'que c'est qu'cette pratique ?

CLAUDE.

Eh bien, c'est un soldat.

GABRIELLE.

Et quel est ce soldat ?

TOUS, *à Claude.*

Et quel est ce soldat ?

CLAUDE, *d'un air important.*

J' vous dis qu'c'est un mystère,
Que j'sommes forcé d' vous taire,
C'est des secrets d'état,

(*à part.*)

Et j'nons pas d' mérite à me taire,
Car j'ignor' quel est ce soldat.

ENSEMBLE *à quatre.*

GABRIELLE, GORGETTE, ANDRÉ.

Quel est donc ce mystère ?

CLAUDE.

J' vous dis qu' c'est un mystère, etc.

(*On entend un quatrième appel. Claude y répond et sort en chantant le refrain suivant dont il prolonge les sons qui diminuent à mesure qu'il est censé s'éloigner.*)

Digitized by Google

Gai batelier quitte le port,
Pousse ta barque avec courage,
L' bonheur t'attend sur le rivage;
Et vogue... vogue vers l'autre bord.

(*Il descend à la rivière, en suivant le mur d'appui.*)

ANDRÉ, *s'en allant.*

Allons, chacun à notre affaire.

SCÈNE VII.

GABRIELLE, GEORGETTE.

GABRIELLE, *à part.*

DUETTO.

Plus tard, j'saurons tout ce mystère.

GEORGETTE.

Comme il est discret ton mari!

(*On entend le refrain du batelier qui s'éloigne.*)

GABRIELLE.

Allons, Georgette du courage!
Mettons-nous à l'ouvrage,
On a du courage,
Quand on travaille pour Henri!

(*La voix du batelier se rapproche.*)

GABRIELLE.

Allon , Georgette, du courage!

GEORGETTE.

Oh! je n'mauquons pas d'courage.

ENSEMBLE.

Travaillons, du courage, etc.

(*Le refrain du batelier se mêlera à la reprise de l'ensemble.*)

CLAUDE, *rentre et arrange ses avirons en chantant:*

Gai batelier quitte le port, etc.

(*Parlant et regardant au fond.*)

Tiens, v'là not' pratique qui vient de ce côté.

(*Il redescend à la rivière.*)

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

GABRIELLE ET GEORGETTE *assises sous le berceau, arrangeant leurs bouquets, sans voir le roi et Bellegarde.* LE ROI ET BELLEGARDE *entrent. Le roi est en costume de campagne, comme Bellegarde.*

BELLEGARDE, à part, au roi.

Ah! Sire.... combien vos absences inquiètent vos fidèles amis.... et moi-même, cette nuit....

HENRI, gaiement.

Cette nuit, Bellegarde.... Mais il paraît que mon cousin de Mayenne vous a donné de l'occupation....

BELLEGARDE.

Nous avons fait prisonniers quelques-uns de ses meilleurs chefs.

HENRI, lui tendant la main.

Touche là, Bellegarde.... je te reconnais.... mais, par Saint-Henri! si j'eusse pensé que Mayenne fût venu nous visiter cette nuit.... je ne l'aurais pas passée près de mon bon Rosny et de nos amis de l'autre rive... et cependant tu sauras bientôt que je n'ai pas perdu mon temps là-bas.

(*Il va regarder au fond de la scène.*)

BELLEGARDE, à part.

Je n'attendais pas si tôt le roi.... S'il venait à connaître l'ordre que j'ai donné, il renverserait tous mes projets.

HENRI.

Ecoute, Bellegarde, je dois t'ouvrir mon cœur. .... je ne puis supporter plus long-temps l'idée des maux qui désolent mes pauvres Parisiens....

BELLEGARDE.

Que dit-il?

Digitized by Google

GEORGETTE, se levant vivement en apercevant le roi, et laissant tomber les fleurs qu'elle tressait.

Ma sœur !... ma sœur.... le voici.... c'est lui !....

GABRIELLE.

Qui? lui?

GEORGETTE, courant au roi.

Mon soldat !... mon soldat !...

GABRIELLE.

Comment !... celui qui te remit cette somme d'argent ?

GEORGETTE.

Oui, oui... (*saisissant la main du roi.*) Ah ! je vous tiens maintenant, vous ne m'échapperez pas.

GABRIELLE, saisissant l'autre main du roi.

Non, non, vous ne nous échapperez pas....

HENRI, riant.

Vive Dieu !... je n'en ai pas envie !

GEORGETTE, tenant toujours la main du roi.

Vous êtes mon prisonnier.

HENRI, à Bellegarde.

Bellegarde, si tous les soldats de Mayenne ressemblaient à ceux-là.... je ne répondrais pas d'Henri IV.

GEORGETTE, s'approchant plus près.

Vous me reconnaissez, j'espère ?

HENRI, la regardant attentivement.

Mais, en effet..... c'est à cette jolie enfant qu'il y a un mois....

GEORGETTE.

Vous l'entendez, ma sœur.... il en convient.

GABRIELLE.

Ah ! monsieur le soldat.... daignez nous apprendre...

GEORGETTE, à Henri, montrant Gabrielle.

Oui, oui, vous pouvez tout lui dire.... comme à moi.....

Digitized by Google

C'est la femme de Claude, le batelier... ma sœur Gabrielle.

HENRI, saisissant vivement la main de Gabrielle.

Vous vous nommez Gabrielle? ventre saint-gris. (*à Bellegarde.*) Le nom est heureux... elle est charmante.

GEORGETTE.

Ne croyez pas nous échapper avec des complimens... il faut nous dire de quelle part vous nous avez apporté cet argent... qui a fait le bonheur de toute notre famille.

GABRIELLE, d'un air suppliant.

Oui, oui, de quelle part?

BELLEGARDE, regardant le Roi, qui est ému.

Eh bien... de la part... de la part du Roi.

GABRIELLE ET GEORGETTE, avec surprise.

Du Roi!...

SCÈNE IX.

LES MÊMES, ANDRÉ, *au fond.*

ANDRÉ, apercevant Georgette près du Roi.

Georgette avec des militaires!... ah! par exemple, c'est trop fort!... elle était avec un ce matin... la v'là avec deux maintenant. (*courant entre Henri et Georgette.*) Ah! ça dites donc, camarade. (*reconnaissant le Roi, et portant la main à son front avec respect.*) Le Roi!!!

GEORGETTE ET GABRIELLE, aux genoux du Roi.

Ah! sire!

GABRIELLE.

J' devines tout maintenant... ah! pourquoi nous avoir privé, Claude et moi, de tomber plutôt aux genoux de votre majesté.

Digitized by Google

HENRI, riant et la relevant.

A mes genoux... non pas, ma mie; Claude est trop bon ligueur pour cela.

GABRIELLE. effrayée.

Quoi, sire, vous saviez?

HENRI, riant toujours.

Que le nombre cinq était funete à son oncle; mais j'avais prédit à Claude que le nombre quatre lui porterait bonheur.

GABRIELLE.

Ah! bientôt toute la France le bénira comme lui!

HENRI.

Claude, en me passant chaque matin sur l'autre bord, m'avait raconté ses peines... Voulant rester inconnu... je le payais en soldat.

BELLEGARDE.

Mais en secret, vous agissiez en Roi.

HENRI, à Gabrielle.

Je l'avoue, la brusque franchise de mon batelier m'avait séduit... elle me fit même concevoir un projet... mais pour cela il me faut du silence. (*gaîment à Georgette.*) Voyons, notre jeune confidente... puis-je compter pour aujourd'hui sur votre discrétion?

GEORGETTE.

Oui, sire... je ferions pour vous l'impossible... j' nous tairons.

ANDRÉ.

Sire, j' vous réponds d'elle comme de moi.

HENRI.

Bellegarde... J'attends ici nos vaillans prisonniers... Gabrielle, restez.

Digitized by Google

GABRIELLE, troublée.

Moi, Sire?

ANDRÉ, entraînant Georgette, qui fait des révérences au Roi.

Allons... allons, aurez-vous bientôt fini... est-ce que le Roi a besoin de toutes vos révérences?

GEORGETTE.

Mais dam', faut bien lui dire adieu.

(*Bellegarde sort, André emmène Georgette.*)

SCÈNE X.

HENRI, GABRIELLE.

HENRI.

Ecoutez-moi... ma belle enfant... Dès aujourd'hui Claude peut m'être d'un grand secours.

GABRIELLE.

Ah! Sire, qu'il est heureux.

HENRI, souriant.

Non, non, Claude est un entêté ligueur; en secondant mes desseins... je veux qu'il croye agir pour M. de Mayenne... il me reconnaîtra plus tard... mais comme il s'agit de ses amis de Paris, j'espère pouvoir compter sur son courage et sa bonne volonté.

DUO.

HENRI.

Pour le rendre à son roi,
Comme à sa Gabrielle,
Toujours, toujours fidelle,
Il faudra vous unir à moi.

Digitized by Google

GABRIELLE.

Sire, comptez sur moi;
Il chérira son roi
Ainsi que moi.

HENRI.

Sa candeur m'enchante,
Vraiment elle est charmante.

GABRIELLE.

Oui, je le sens, ainsi que moi
Si Claude n'aimait pas son roi,
Je n'aimerais plus Claude, je croi.

HENRI.

Qu'elle est aimable, qu'elle est belle!
Eh! j'y pense, essayons près d'elle
Cet air que son nom me rappelle,
Et que je fis en d'autres temps.

(*Il chante quelques notes de Charmante Gabrielle.*)

GABRIELLE, *vivement.*

Ah! je connais depuis long-tems
Cet air, (*avec timidité.*) que fit en d'autre tems
Un excellent roi pour sa belle.

LE ROI, *souriant.*

Vraiment, vraiment.
Chantez le mon enfant.

GABRIELLE, *commencant l'air que le Roi continue.*

Charmante Gabrielle,
Percé de mille dards...

HENRI ET GABRIELLE, *ensemble.*

Charmante Gabrielle
Percé de mille dards,
Quand la gloire m'appelle
Sous les drapeaux de Mars,

Digitized by Google

Cruelle départie!
Malheureux jour!
Que ne suis-je sans vie
Ou sans amour.

SCÈNE XI.

TRIO.

Les Mêmes, CLAUDE, *arrivant, passant sa tête au-dessus du mur du fond et entendant la reprise de l'air :* Charmante Gabrielle.

CLAUDE, *avançant.*

Charmante Gabrielle!
A ma femme! fesons un éclat!
Un moment m'sieur le soldat.

HENRI, *riant à part.*

Mon ligueur est jaloux, je pense.

GABRIELLE, *à Claude montrant le Roi.*

Tu ne sais pas...

HENRI, *à Gabrielle.*

Silence!

CLAUDE, *à Henri.*

Je n'souffrons que personn' m'offense;
Quand vous seriez le roi de France
Je vous l'dirions... c'n'est pas bien à vous,
A not' femme d'faire les yeux doux.

HENRI, *riant.*

Ah! ventre saint-gris, quel courroux!
Non, non, brave Claude, à ta belle
On ne faisait pas les yeux doux.

Digitized by Google

CLAUDE, *d'un air chagrin.*

Allons, j'm'en rapportons à vous,
Et d'ailleurs, ma femme est fidèle;
Mais n'importe, rentrons chez nous.

HENRI, *à part.*

Pour mon projet, éloignons Gabrielle,
Retenons Claude près de nous.
(*Avec dignité à Claude qui emmène Gabrielle.*)
Non... reste ici, je te l'ordonne.

CLAUDE, *stupéfait.*

J'n'ons d'ordre à recevoir de personne,
Mais, dès que l'on s'explique ainsi,
C'est dir' qu'on veut être obéi.

CLAUDE, *à part, regardant le Roi.*

ENSEMBLE.

Du ton qu'il vient de prendre,
Je ne peux me défendre,
Et suis anéanti.

HENRI.

Il ne peut s'en défendre,
Du ton qu'il m'a vu prendre,
Il reste anéanti.

GABRIELLE, *sortant.*

Du ton que le Roi vient de prendre,
L' pauvre Claude n' peut se défendre,
Le voilà tout anéanti.

(*Gabrielle en sortant, sur un geste du roi, exprime la crainte de laisser Claude dans une position si embarrassante.*)

SCÈNE XII.

HENRI, CLAUDE.

HENRI, regardant autour de lui d'un air mystérieux.

Nous sommes seuls.

Digitized by Google

CLAUDE, étonné et paraissant inquiet.

Dam'! j' crois que oui.

HENRI, souriant.

Sais-tu, brave Claude... que si tous les ligueurs te ressemblaient... Henri IV aurait à faire à forte partie?

CLAUDE.

Eh! eh!... j' sommes un fameux gaillard, tout d' même. (*Regardant le Roi d'un air de doute.*) Mais je manirions encore mieux l'aviron que l'arquebuse.

HENRI, souriant.

Je te crois.

CLAUDE, avec force d'un air menaçant.

Oui, oui, mais je ne conseillerais pourtant pas aux soldats du Roi...

HENRI.

Chut!... si le Roi t'entendait.

CLAUDE.

Eh! quand i' m'entendrait... je ne l'avons jamais vu... mais j' savons ben qu'il n' s'en fâcherait pas.

HENRI, vivement avec joie.

Par Notre-Dame, tu l'as deviné.

CLAUDE.

On le dit bon... humain... généreux; eh ben, malgré ça, je n' s'rons jamais de ses amis.

HENRI, souriant.

Peut-être.

CLAUDE.

Entre nous... je ne lui pardonnons pas d'assiéger notre bon Paris.

HENRI, s'oubliant.

Et ventre saint-gris, M. le batelier, si votre femme fermait la porte de votre maison... trouveriez-vous bon de coucher dehors?

Digitized by Google

CLAUDE, indiquant Paris.

Ah! quand à ça... je n' dis pas... mais t'nez... quand j' pensons à c'te famine qu'il y a là-bas.

HENRI, à part.

Nous y voilà. (*haut.*) Eh! bien?

CLAUDE.

Eh ben, j' disons comme ça, dans notre gros bon sens... que les Parisiens n'entendront jamais qu'ils doivent recevoir Henri IV... parce que... vous savez le proverbe : ventre affamé...

HENRI, riant.

Bien cité, compère... mais si nous complottions tous deux pour trouver le moyen de faire cesser cette famine?

CLAUDE, se reculant.

Un complot!... vous êtes un ligueur.

HENRI.

Vive dieu!... tu les connais bien.

CLAUDE, se rapprochant du roi.

Allons, complottons.

HENRI, riant.

Complottons... Ecoute : les Parisiens se méfient du diable à quatre, comme ils appellent le Béarnais, et ils ont tort... il leur veut du bien... je le sais de bonne part... mais leur sort est si triste... leur famine si cruelle, que j'ai tout sacrifié pour la bannir de leur ville.

CLAUDE, surpris.

Vous!

HENRI, souriant.

Sans doute, les troupes du Roi, furieuses de la résistance de Paris, pourraient s'opposer à mon projet... mais je me suis arrangé pour qu'il soit trop tard daus une heure.

CLAUDE, frappant dans la main du Roi.

Bien pensé.

HENRI.

J'ai fait préparer sur la rive opposée, à deux lieues d'ici,

Digitized by Google

quelques bateaux chargés de vivres, qui doivent descendre la rivière à l'entrée de la nuit, et se diriger sur Paris.

CLAUDE.

Et c'est pour ça que je vous passions tous les jours de l'autre côté... Ah! morguenne! si je l'avions su... je n' vous aurions rien pris pour vot' peine.

HENRI.

Un envoyé de M. de Mayenne était chargé par lui d'approvisionner la ville à quelque prix que ce fût... cet homme fut arrêté par les gens de M. de Bellegarde; mais à l'insçu de tout le monde, j'ai voulu remplir moi-même sa mission... J'obtins de cet émissaire le mot d'ordre auquel on devait ouvrir, à son convoi de vivres, les portes d'eau de la ville... et ce mot d'ordre... tu peux le donner à sa place.

CLAUDE.

Vive dieu! j' suis vot' homme.

HENRI.

Il s'agira seulement, à la chute du jour, de te glisser dans ta nacelle, sous les murs de Paris, et de faire entendre aux affidés de Mayenne, le refrain populaire de vive Henri IV.

CLAUDE.

Vive Henri IV; ah! mordié sont-ils fins nos ligueurs, comme c'est choisi... les troupes du Roi elles-mêmes y seraient prises.

HENRI.

A ce signal... l'envoyé de Mayenne m'a juré que les barrières s'ouvriraient, et que le souper des Parisiens serait à son adresse... Eh! bien, consens-tu?

CLAUDE, avec transport.

Si j' consentons! oh! de grand cœur... la belle idée!... n'y a qu'un ligueur pour ça... quand au talent, vous m' connaissez, je vous conduis lestement une barque... et pour la voix, j' veux qu'on m'entende du Louvre. (*il chante à tue tête.*) Vive Henri IV; ça vous plait-il?

Digitized by Google

HENRI, lui serrant la main.

Oui, cela me va au cœur!

CLAUDE.

J'courons tout préparer, et nos bons amis de Paris feront, grâce à nous, leux quatre repas.

Vive Henri quatre, vive ce Roi vaillant.

HENRI, avec effusion.

Grâce à nous... et bientôt j'espère, ce seront des repas de famille.

CLAUDE, faisant une fausse sortie, et revenant au Roi.

Dites donc, le Béarnais qui ne se doute de rien... va-t-il être attrapé!

(*Il sort en riant.*)

HENRI, regardant au fond.

Voici Bellegarde et nos ligueurs... Ah! quand les prisonniers d'Henri IV ne seront-ils plus des Français?

SCENE XIII.

LE ROI, BELLEGARDE, *entrant, et amenant au Roi des Ligueurs prisonniers.*

CHŒUR DE LIGUEURS.

Sire, à vos pieds et sans défense,
Nous implorons votre clémence;
Nous savons tous le sort qui nous attend.

(*Ils veulent se jeter aux pieds du Roi qui les retient.*)

Digitized by Google

HENRI, *à part souriant.*

Je leur réserve un châtiment,
Auquel ils ne s'attendent guère.

(*haut.*)

Oui. votre sort me désespère,
Mais d'un exemple salutaire,
Je sens que tout me fait la loi;
Je vous condamne tous.... à souper avec moi.

(*A ces mots, les ligueurs surpris entourent le roi avec enthousiasme.*)

CHŒUR.

Quoi, voilà notre châtiment!
Voilà le sort qui nous attend!
Non, non, désormais plus d'allarmes,
De Mayenne bravant les coups,
Sire, nous ne prendrons les armes
Que pour combatrre auprès de vous.

(*Le Roi suivi de Bellegarde et des ligueurs sort du côté des tentes Claude entre de l'autre.*)

SCÈNE XIV.

CLAUDE, *accourant.*

Et je n' lons pas reconnu! à c'te voix, c't' air... ces yeux... c'te bonté... ah! j'aurions dû le deviner... not' femme n'a pas pu y tenir, elle m'a tout dit; mais quand je pense qu'elle m'a laissé là avec lui... sans gêne... et ce trait!... nourrir sa capitale... moi qui le prenait pour un ligueur... N'y a que lui d' capable de ces choses-là.

COUPLETS.

Pardonner à ses ennemis,
Chérir ceux qu'il vient de combattre
Et qui plus est nourrir Paris,
C'est ben digne de not' Henri quatre,
L'aimer, l'servir, voilà ma loi,
Dans l'feu, dans l'eau, j'voudais le suivre.
Ah! de ce roi qui nous fait vivre,
J'pouvons ben dir', vive le Roi!

Digitized by Google

De notre brave et bon Henri,
L'Français chérira l'existence;
Car il faut bien être l'ami,
De l'ami de toute la France.
L'aimer, l'servir voilà ma loi,
Dans l'feu, dans l'eau, j'voudrais l'suivre.
Ah! de ce Roi qui nous fait vivre,
J'pouvons ben dir', vive le Roi!

Allons, ne perdons pas un moment, le jour baisse... notr' barque est près du rivage... cinglons sous la grande berge... quelques coups de rames. (*il fait un geste.*) Et les Parisiens répét'ront avec moi:

Ah! de ce Roi qui nous fait vivre,
J'pouvons ben dir' vive le roi!

(*Au moment où il va pour sortir, il rencontre André et Georgette qui rentrent.*)

SCÈNE XV.

CLAUDE, ANDRÉ, *une arquebuse à la main*, GEORGETTE.

(*Le jour commence à baisser.*)

ANDRÉ, d'un air désolé, et retenant Claude.

Ah! queu guignon... queu guignon... c'est fait pour moi; ça... si vous saviez, beau-frère...

CLAUDE, s'échappant.

J'ons pas le temps... j'ons pas le temps... tu me diras ça demain.

ANDRÉ.

Oui, demain; il n' s'ra p't-être plus temps!

CLAUDE.

Adieu, adieu... vous autres. (*il recommence son geste de marinier.*) Zeste... zeste... vive Henri IV... et je n' sors plus d' là.

(*Il sort en courant.*)

Digitized by Google

GEORGETTE, *surprise.*

Vive Henri IV !... comme il est changé, Claude.

ANDRÉ.

Pas tant que moi... allez... j' suis sûr que je suis tout pâle... dam', aussi... y a d' quoi... m'ordonner une faction sur la grande berge, et la nuit encore.

DUO.

ANDRÉ, *pleurant.*

Maudite consigne,
Ah! queu malheur!
Je n' som' pas digne
D'un tel honneur.

GEORGETTE.

Il faut suivre l'ordre qu'on te donne.

ANDRÉ.

Suivre cet ordre! Ah! j'en frissonne,
Eh! quoi? si j'voyons sur l'eau,
Un batelier dans son bateau,
Ou bien queuq' ligueur sur la route,
Faudra tirer cou.e qui coute.

GEORGETTE.

Qu'as-tu donc fait de ta valeur?

ANDRÉ.

C'est de pitié que je frissonne,
Moi, tuer un homme, quelle horreur!
Quand j'non jamais égratigné psrsonne,
Ah! faut-il avoir du malheur.

ENSEMBLE.

Maudit' consigne, etc.

GEORGETTE.

De ta consigne, etc.

Digitized by Google

GEORGETTE.

Mais va, ni sur l'eau ni sur terre,
Il ne passera de ligueur.

ANDRÉ, *d'un air martial.*

S'il en passe un j'sommes en colère,
Et j'tir' bien, mes jours de valeur !

GEORGETTE.

Ils sont rares pour ton bonheur.

ANDRÉ, *d'un air tragique.*

Mais si l'on vous disait mam'zelle,
Que le brave André, vot' amant,
Est mort, là-bas, en sentinelle
Victime de son dévouement.

GEORGETTE, *à voix basse.*

Si l'on m' disait...

ANDRÉ.

Que l' brave André.

GEORGETTE.

Que l' brave André.

ANDRÉ.

Que ton amant.

GEORGETTE.

Que mon amant.

ANDRÉ.

Est mort là-bas.

GEORGETTE.

Est mort là-bas.

ANDRÉ.

En sentinelle, victime de son dévoûment.

GEORGETTE, *riant.*

Je ne le croirais pas vraiment,
Je te connaissons trop prudent.

Digitized by Google

ANDRÉ.

Mais, chut; j'entends que l'on s'avance.

GEORGETTE, *regardant au fond.*

C'est le Roi qui vient par ici!

ANDRÉ.

Courons, évitons sa présence,
Allons nous poster ainsi,
Que l'ordonne notre consigne;
Mais queu consigne!

ENSEMBLE.

GEORGETTE.

Ah! quel consigne,
J'en rirai de bon cœur.
Il n'est pas digne,
D'un tel honneur.

ANDRÉ, *sortant du même côté que Claude, et faisant le geste de tirer.*

Maudit' consigne,
Ah! queux malheur,
Je n' somm' pas digne
D'un tel honneur.

GEORGETTE, *vivement.*

Allons chercher ma sœur et nos campagnes, pour apporter nos fleurs au Roi.

(*Elle sort en courant.*)

Digitized by Google

SCENE XVI.

HENRI, BELLEGARDE, *entrant vivement.*

HENRI, avec force à Bellegarde.

Quoi, Bellegarde, en mon absence vous avez pu donner un pareil ordre? et quand je vous apprends ce que j'ai fait pour ma ville de Paris... quand mon cœur déchiré de la famine qui y règne, s'occupe depuis trois jours de faire cesser cet horrible fléau... alors seulement vous venez de m'avouer ce que vous avez commandé en mon absence...Ventre saint-gris! tirer sur des Français, sur mes enfans!

BELLEGARDE.

Sire, la résistance de Paris nécessitait ces mesures de rigueur.

HENRI.

Non, non, Monsieur; ce n'est point ainsi que doit vaincre Henri IV.

SCENE XVII.

LES MÊMES; GABRIELLE, GEORGETTE, JEUNES PAYSANNES, *apportant des fleurs au Roi.*

GABRIELLE, un bouquet à la main.

Sire!

Digitized by Google

HENRI, vivement.

Gabrielle !.... ô ciel !.... quelle idée !..... Claude !..... son mari !..... mon batelier !..... s'il allait être victime de cet ordre cruel. (*à Bellegarde.*) Répondez, Monsieur ; les rives de la Seine sont-elles garnies de sentinelles ?

BELLEGARDE.

Oui, Sire.

HENRI.

Et tous vos soldats ont-ils reçu la même consigne ?

BELLEGARDE.

Sans doute.

HENRI, dans le plus grand trouble, à Bellegarde.

Ah ! courez... arrêtez-en l'effet.

(*Au moment où Bellegarde va sortir, un violent coup d'arquebuse se fait entendre, et la scène se remplit de soldats qui accourent de tous côtés, ainsi que les ligueurs prisonniers : tous paraissent surpris du coup de feu qu'ils viennent d'entendre.*)

FINAL.

HENRI, *avec douleur.*

O ciel !... il n'est plus temps.

GABLIELLE, GEORGETTE, *ensemble.*

D'où viens ce que j'entends ?

HENRI, *à part.*

O douleur !... ô peine cruelle !
Malheureux, quel est ton destin.

GABRIELLE, GEORGETTE, *très-surprises.*

Eh quoi ! de notre zèle
Le roi serait-il chagrin ?

LES LIGUEURS ET LES SOLDATS, *regardant Georgette et Gabrielle.*

Eh quoi ! de leur zèle
Le roi serait-il chagrin ?

Digitized by Google

ANDRÉ, *accourant, son arquebuse à la main.*

J' suis un héros!... c'est certain.

LE ROI ET BELLEGARDE, *vivement, à André.*

Réponds sans tarder davantage,
D'où partait ce coup de feu ?

ANDRÉ, *se pavanant.*

Sire!... c'est moi.... posté près de ce lieu
J'ai fait cet acte de courage;

(*à part.*)

Il est vrai qu' j' ons fermé les yeux.

BELLEGARDE et HENRI.

Malheureux !

ANDRÉ.

Sur un batelier qui passait.

HENRI, *l'arrêtant.*

Ciel !... qu'as-tu fait !

CLAUDE, *dans le lointain.*

Vive Henri Quatre !
Vive ce roi vaillant....

GABRIELLE.

J'entends la voix de mon mari !

HENRI, *avec joie.*

C'est lui !... c'est lui !... c'est lui !...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, CLAUDE, *accourant.*

CLAUDE, *au roi.*

Sire, vous êtes obéi.

Digitized by Google

HENRI, *lui prenant vivement la main, avec expression.*

Pauvre Claude, mon ami !

CLAUDE, *s'inclinant.*

Votre ami !
Ah ! sire !
J' devons vous l' dire
Avant de voler à Paris,
Par ma femme j'avions tout appris.

HENRI, *bas à Bellegarde, d'un ton de reproche.*

J'aurais pu perdre un sujet si fidèle.

BELLEGARDE, *à Henri, qui lui prend la main.*

Excusez un excès de zèle.

CLAUDE, *avec enthousiasme.*

Afin de réparer mon tort,
Pour vous, cent fois, je serions mort.
Mais j'apporte une bonne nouvelle.

TOUS.

Une nouvelle,
Quelle est-elle ?

(*Tous se groupent autour du batelier, qui est à quelques pas du roi. Le milieu de la scène est vide.*)

COUPLETS.

CLAUDE.

Comm' je revenions de Paris,
Poussant vivement ma nacelle,

Digitized by Google

Dans l' lointain j'entendions les cris
De c'te ville bientôt fidèle ;
Car de ses murailles on voyait,
Ces vivres descendant la rivière.

(*Il montre dans le fond des bateaux de vivres qui traversent la rivière au fond du théâtre.*)

Que mon refrain leur annonçait
Et qu' not' bon roi leur envoyait
Comm' des munitions de guerre.

TOUS.

Quoi ! c'est ainsi
Que notre Henri
A ses ennemis fait la guerre ?

GABRIELLE.

Deuxième couplet.

Ah ! sir' combien on vous aimera,
Vot' nom toujours saura nous plaire ;
Quand d' vous le Français parlera,
Ce sera comme d'un bon père,
Et l'on dira dans l'avenir,
Qu' ces vivr's soulageant la misère
De Paris qui dût le bénir,
Son roi n' voulut le conquérir

(*montrant les bateaux.*)

Qu'avec ces munitions de guerre.

HENRI, *se tournant vers les ligueurs prisonniers.*

Vous pouvez rentrer dans Paris,
On n'y connaît plus la misère.

LES LIGUEURS, *tombant à ses genoux.*

Sire, nos cœurs vous sont acquis,
Et demain avec vous nous serons dans Paris

Digitized by Google

LES SOLDATS.

(*Reprise du chœur des ligueurs.*)

Non, non, désormais plus d'alarmes,
De Mayenne bravant les coups,
Sire, nous ne prendrons les armes
Que pour combattre auprès de vous.

TABLEAU.

(*Les soldats et les paysans agitent leurs armes et leurs bouquets; Claude et sa famille entoure le roi qui, d'un air ému, leur montre dans le lointain les bateaux qui se dirigent vers Paris. Le tambour bat aux champs dans la coulisse, et tous se mettent en marche vers Paris, que le roi leur désigne de son épée.*)

FIN.

IMPRIMERIE DE CHASSAIGNON, RUE GIT-LE-CŒUR, N. 7.

Digitized by Google